Boris Klein, *Les Chaires de l'esprit. Organisation et transmission des savoirs au sein d'une université germanique au XVII^e siècle*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2017

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-education/3329>

DOI : 10.4000/histoire-education.3329

ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2017

Pagination : 199-201

ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Claire Gantet, « Boris Klein, *Les Chaires de l'esprit. Organisation et transmission des savoirs au sein d'une université germanique au XVII^e siècle* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 147 | 2017, mis en ligne le 30 juin 2017, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/3329> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-education.3329>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

© Tous droits réservés

Boris Klein, *Les Chaires de l'esprit. Organisation et transmission des savoirs au sein d'une université germanique au XVII^e siècle*

Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2017

Claire Gantet

RÉFÉRENCE

Boris Klein, *Les Chaires de l'esprit. Organisation et transmission des savoirs au sein d'une université germanique au XVII^e siècle*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 2017

- 1 On le sait, le polymorphisme politique du Saint-Empire s'est traduit par la création d'universités entre les années 1470 et 1730 et – notamment suite à la Réforme –, chaque principauté entendant fonder son université pour y former son clergé et ses fonctionnaires. Nulle part ailleurs à l'époque moderne n'exista une telle diversité d'universités que dans l'Europe centrale protestante. La concurrence qui en résulta favorisa les innovations pédagogiques et institutionnelles. Les princes territoriaux et les organes de surveillance des universités exigèrent des professeurs des marques vérifiables de performance et de qualité, par exemple des programmes des cours ou des listes de publications. Dans cet ouvrage issu de sa thèse, Boris Klein étudie les statuts de l'université d'Helmstedt (1576) et analyse de telles notices rédigées avant chaque semestre par les titulaires de chaires, ainsi que les rapports trimestriels qu'ils durent avec plus ou moins d'assiduité envoyer chaque trimestre à leur prince, le duc de Brunswick, pour rendre compte du développement de l'université d'Helmstedt entre 1652 – la fin de la guerre de Trente ans, marquée par un nouveau statut – et 1690, lorsqu'est fondée l'université-pilote de Halle (1693). Boris Klein affirme s'inspirer de la problématique des constellations, définie notamment par Martin Mulsow – de la quête

donc de relations denses entre personnes d'où naissent un ensemble d'idées – et plus encore de la sociologie de Pierre Bourdieu pour sonder les champs et habitus à l'œuvre ainsi que le capital culturel et symbolique mobilisé.

- 2 Son étude se découpe en quatre parties, suivant la hiérarchie des facultés. Il commence logiquement par la théologie, imprégnée de l'irénisme de Georg Calixt (1486-1656), lequel, marqué par la pensée de Philipp Melanchthon et la violence de la guerre de Trente ans, était en quête d'un noyau de vérités acceptables par les protestants autant que par les catholiques. En prise à une opposition croissante, ce courant se ferme ; la chaire de dogmatique est scindée en 1650 avec la création d'une chaire de controverse, et l'exégèse est désormais prise en charge par la faculté de philosophie. Des renouveaux ont toutefois lieu dans l'enseignement, marqués par le passage de l'histoire ecclésiastique à l'histoire des religions, laquelle a pu parfois comprendre une histoire de l'athéisme.
- 3 Comme les théologiens, les juristes sont souvent accaparés par d'autres fonctions que l'enseignement. Tandis que les théologiens sont aussi à l'occasion occupés par des visites, les juristes sont soit déjà membres de l'administration ducale, soit en passe de le devenir. Aussi lors de la fondation de l'université en 1576, la faculté de droit est-elle la plus importante pour le duc, alors recteur et chancelier de l'université. Tout au long de la seconde moitié du XVII^e siècle, la dénomination, la délimitation et la hiérarchisation des chaires ainsi que le recrutement des professeurs ordinaires sont des affaires délicates et fréquemment très tendues, et les carrières complexes. Si le droit romain domine l'enseignement, centré sur les *Institutiones* et plus encore le *Digeste*, il s'adapte aussi aux nécessités professionnelles. Les professeurs développent d'intenses liens avec d'autres universités saxonnes qui leur servent de modèles.
- 4 Troisième dans la hiérarchie de prestige, la médecine, comme on pouvait l'attendre, est une science à cheval entre un héritage livresque humaniste et une ouverture aux nouvelles orientations (chimie, chirurgie, anatomie, pratique de la dissection). La pratique de l'endogamie – une réaction générale du corps professoral soucieux de conserver une certaine autonomie face à l'emprise du pouvoir princier – y est particulièrement forte.
- 5 Les ouvrages de référence sur l'université allemande (ceux d'Arno Seifert et Notker Hammerstein notamment) situent les renouveaux spécifiques essentiels de l'université allemande protestante dans l'ascension de la faculté des arts en une structure organisationnelle analogue aux trois facultés supérieures dont elle sert de moins en moins de propédeutique. À Helmstedt, la faculté des arts se nomme effectivement désormais faculté des lettres (« philosophie » écrit Boris Klein), et a apparemment calqué son système d'enseignement sur les trois facultés supérieures. À l'issue du XVII^e siècle, elle reste néanmoins la « servante » de la théologie et du droit. Dans le cadre de ces étroites limites, l'enseignement évolue. Pour la figure de proue Hermann Conring (1601-1681), une chaire de politique est créée sur mesure ; une autre chaire d'histoire suit. Les langues anciennes sont désormais enseignées dans le cadre de l'exégèse, tandis que l'éthique et la métaphysique sont conçues comme devant former de futurs juristes et théologiens. Si les enseignements (ainsi de mathématiques) sont diversifiés, les spécialisations sont des faits individuels et non structurels.
- 6 Boris Klein nous propose une étude neuve en demi-teinte d'une université mal connue et ternie par l'historiographie suite à son déclin au XVIII^e siècle puis sa disparition en 1810. Son travail est précis et repose sur la consultation minutieuse d'archives

manuscrites souvent en latin. Quelques regrets atténuent cette impression très positive. La structure très fermée du travail par faculté et par chaire empêche une vue d'ensemble des universités – ainsi les lecteurs spécifiques de la faculté des lettres ne sont-ils pas plus mentionnés que la gestion de la bibliothèque universitaire. Elle interdit aussi une approche des débats intellectuels (Boris Klein est donc très éloigné de la problématique des « constellations »), d'autant plus regrettable que Leibniz – très peu mentionné – était un correspondant d'une série de professeurs de Helmstedt, que l'on songe à Johann Georg Eckhart (1664-1730), Johann Fabricius (1644-1729), Johann Andreas Schmid (1652-1726), ou Rudolf Christian Wagner (ca. 1671-1741). Le lecteur ou la lectrice ne peut s'empêcher de relever un étonnant et récurrent contresens sur le terme « réformé » (p. 24, 37, etc.), un choix étrange de franciser tous les prénoms des personnalités citées et, *last but not least*, de traduire tout au long du texte le terme *Welfen* par un néologisme (les « Welfes » !) en ignorant apparemment le terme tout à fait établi de Guelfes – l'auteur ne connaît-il pas le projet de l'histoire des Guelfes confié à Leibniz pour étayer les prétentions du duché de Brunswick-Lunebourg à une dignité électorale précisément en ces années ?

- 7 Écrit dans une langue limpide, cet ouvrage livre néanmoins au lecteur français une précieuse étude, scrupuleuse et précise, de la structure en facultés et en chaires d'une université mal connue.